

# RAPPORT SUR UNE FOUILLE

## FAITE DU 14 AU 20 FÉVRIER 1927

### DANS LA NÉCROPOLE DE HÉOU

PAR

M. JEAN CAPART

DIRECTEUR DE LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH.

Depuis plusieurs années, un notable de Héou déclarait connaître l'emplacement d'un tombeau près du *deir* copte. Des témoignages concordants démontraient que des fouilleurs clandestins avaient mis au jour un escalier, et certains même affirmaient qu'il y avait des figures et des inscriptions. La chose méritait vérification. Grâce à l'obligeance du Service des Antiquités, qui voulut bien mettre à notre disposition un de ses inspecteurs, Hakim effendi Abou Seif, le problème posé par ces renseignements indigènes a été rapidement résolu.

Dès le début de la fouille, on a retrouvé, en effet, l'escalier qui conduisait à l'entrée d'une galerie creusée dans le *gebel*, entièrement remplie de sable. L'escalier faisait partie d'une petite construction de pierres, presque complètement détruite par les habitants de la région voisine. Il ne reste qu'une partie des fondations et un seul morceau de mur dont le soubassement est sculpté en relief.

Le style des figures indique l'époque romaine. On voit encore une théorie de dix-huit Nils versant le contenu d'un vase à libations. Dans chaque intervalle entre les personnages se trouve un grand bouquet monté, fiché en terre. L'assise de pierre sur laquelle étaient sculptées les têtes a disparu. Ce type de décoration est suffisamment connu aux soubassements de sanctuaires de basse époque pour qu'il ne soit pas nécessaire de préciser davantage.

Au cours du déblaiement, les ouvriers ont ramassé quelques fragments d'inscriptions, restes de blocs dépecés et brûlés dans un four à chaux qui existe encore à quelques mètres de là, sur la montagne. La plupart des fragments portent quelques hiéroglyphes, bribes de formules d'offrandes, sans intérêt. Sur trois d'entre eux, au contraire, le nom de la divinité adorée dans le petit temple est nettement exprimé. Il s'agit de « l'Osiris l'Ibis, juste de voix » . Les hiéroglyphes, creusés dans la pierre, sont peints en bleu.

Un fragment, qui n'est plus qu'un éclat extrêmement fragile, a conservé heureusement la partie centrale d'une scène religieuse composée de deux panneaux symétriques. A gauche, et regardant vers la gauche, un Osiris momifié, à tête d'ibis, représente exactement la divinité invoquée dans les inscriptions. Devant lui, les offrandes sont amoncelées sur des tables. A droite, et regardant vers la droite, un dieu à tête d'ibis apparaît, accompagné d'une déesse. On peut croire qu'il s'agit du dieu Thot et de son épouse.

Ainsi donc, ces menus fragments suffisaient pour identifier nettement la construction mise au jour. On pouvait en déduire aussi que le souterrain, dont l'entrée venait d'être déblayée, avait servi de catacombe pour les ibis. En effet, très rapidement, le nettoyage du sol de la galerie montra que les pillards qui avaient saccagé la nécropole avaient négligé deux petites chambres contenant encore, sur plusieurs rangées de hauteur, les vases servant de cercueil aux momies d'oiseaux.

Chacune des cavités ouvertes, l'une à droite et l'autre à gauche, contenait environ cent vingt vases du type habituel à la basse époque, la plupart encore fermés par leur couvercle scellé. A l'intérieur se trouvaient une ou plusieurs momies. Les premières étaient des ibis, d'autres sans aucun doute des rapaces, embaumés de manière à figurer un minuscule corps humain surmonté d'une tête de faucon. Malheureusement, le niveau où les vases avaient été déposés semble avoir été atteint par les eaux d'infiltration. Les poteries montrent des efflorescences de salpêtre; les bandelettes sont devenues pour la plupart d'une fragilité telle qu'elles tombent en poussière au plus léger attouchement. Quelques momies présentent la disposition caractéristique des emmaillotements de l'époque romaine où les bandelettes de couleurs diverses forment des décors en damiers.



Au fond d'une des chambres on a trouvé un monceau d'ossements de chiens. Quelques petites tables d'offrandes en calcaire, d'aspect grossier, étaient dispersées dans les déblais et de nombreuses lampes en terre cuite, la plupart sans aucun ornement, avaient été abandonnées entre les vases à momies.

Une porte du temple de pierre s'ouvrait vers l'Est sur une série de couloirs et de chambres en briques séchées, dans lesquelles étaient également des squelettes de chiens.

Signalons encore la trouvaille d'un fragment en pierre donnant un morceau de frise composée de trois *khakerou* flanqués d'un grand sceptre *sekhem* et d'un Anubis couché que l'inscription qualifie de *sekhem* des deux pays : †.

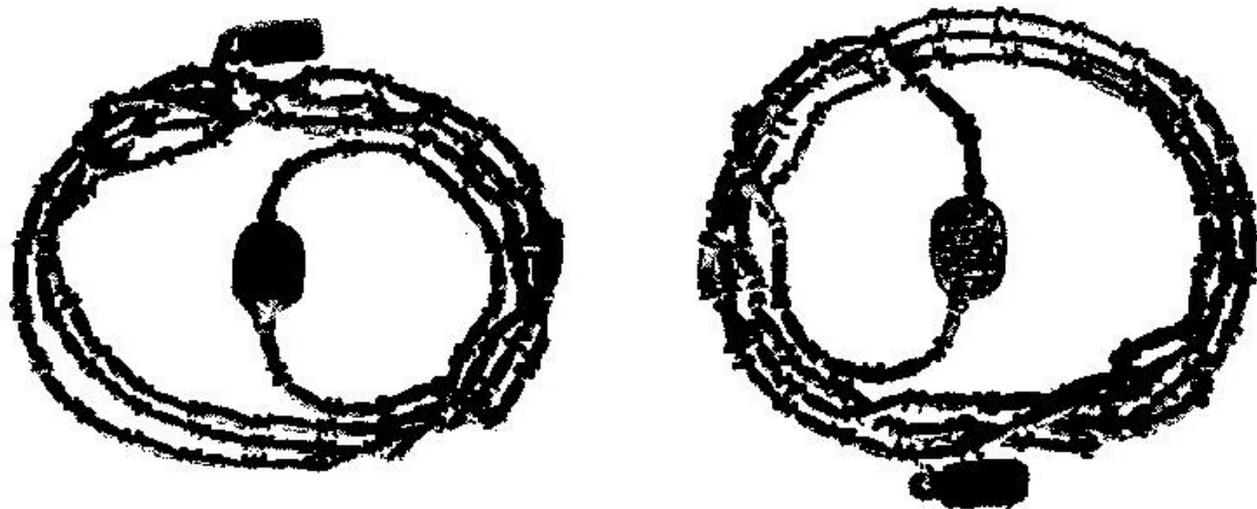


Fig. 1.

Tout le plateau qui se trouve à l'arrière de l'édifice déblayé est creusé de grandes galeries sur lesquelles s'ouvrent à droite et à gauche de nombreuses chambres. Il est impossible, dans l'état actuel, de se rendre compte de l'extension que peuvent avoir ces souterrains dont le sol est littéralement jonché de débris de vases à momies. Nul doute qu'il y ait là une immense catacombe d'animaux sacrés, dont l'entrée se trouvait au petit temple. Pendant l'été, les habitants des environs y viennent dormir au frais. A en croire les traditions locales, il y aurait encore là bien des trésors cachés. Si nous ne les avons pas trouvés, c'est évidemment parce que nous n'avons pas cherché à la bonne place!

Quelques sondages ont été faits également dans la nécropole pour tenter de voir quelles chances pouvait offrir un déblaiement systématique, après

les fouilles déjà anciennes de Flinders Petrie. A l'orifice d'un puits, les ouvriers ont trouvé un collier en perles de terre émaillée avec sceau en forme de grenouille portant sur le plat l'inscription suivante :



encadrée d'un motif en spirale (*Journal d'entrée*, n° 51349). Je ne connais pas la signification du titre (voir p. 46, fig. 1).



Fig. 2.

Dans une chambre, au fond du puits, se trouvaient quelques menus fragments d'un cercueil rectangulaire en bois recouvert de stuc, avec les

inscriptions habituelles en lignes horizontales et verticales. Un petit morceau montre que le cercueil avait une corniche de *khakerou* rouges et bleus. On a relevé également quelques morceaux d'une barque funéraire qui contenait l'image de la momie couchée sous un baldaquin, un débris insignifiant d'une petite maison d'âme, dont faisaient partie sans doute quelques personnages en terre cuite de style grossier (deux d'entre eux sont conservés au Caire : *Journal d'entrée*, n° 51347 et 51348), ainsi qu'une représentation sommaire de vases et de gâteaux (voir p. 47, fig. 2).

Nous nous trouvons donc là en terrain de Moyen Empire, mais les pillards ont laissé peu de chose à glaner après eux.

J. CAPART.